

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article1525>

# Chansons de mariage (suite de l'article du n°97).

- Revue N°98 -

Date de mise en ligne : mercredi 15 mars 2023

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

**Colin et Margot,**

chanson très populaire en Argonne au XVIIIe siècle

Margot que monsieur l'maire V'nait d'proclamer rosière, (*) S'en allait un matin, Dans l'petit bois S'en allait un matin Dans l'petit bois voisin.	Non, fit-elle je tremble, Qu'on nous rencontr' ensemble Au milieu du chemin Dans l'petit bois voisin.
A cheval sur son âne Qu'elle guidait d'un air crâne, Et qui la m'nait bon train Dans l'petit bois Et qui la m'nait bon train Dans l'petit bois voisin.	Comm' la semain' dernière J'fus proclamée rosière Je n'veux pas l'être en vain Dans l'petit bois voisin.
Quand par hasard, sans doute Elle rencontre en route Au détour d'un chemin Dans l'petit bois Au détour d'un chemin Dans l'petit bois voisin.	Ma renommée acquise, En serait compromise, Si j'embrassais Dans l'petit bois voisin
Colin qui sans mystère Lui dit : « mets pied à terre » Pour braqu'hauder un brin Dans l'petit bois voisin	Dans ce péril extrême Pour lui prouver qu'il l'aime L'gaillard lui fit soudain Dans l'petit bois voisin.
	Un bouquet d'violettes Si bien que l'on répète Qu'elle épousa Colin Dans l'petit bois Qu'elle épousa Colin Dans l'petit bois voisin.



(\*) Une rosière est une jeune fille qu'on récompense pour sa réputation vertueuse. Instituée, selon la légende, par saint Médard à la fin du V<sup>e</sup> siècle, la fête de la Rosière est née à Salency (Oise). En effet, saint Médard, qui fut évêque de Noyon et seigneur de Salency, aurait institué en 525 la tradition de la rosière en donnant chaque année 25 livres et une couronne de roses à la fille de sa terre qui aurait la plus grande réputation de vertu.

**Les vêpres de Bournonville,**

Après les réjouissances et les libations, les chansons offraient moins de retenue et de réserve.

Avo qui qu' tu marieré Jean-Joli, mon fi ?  
Avi qui qu' tu marieré, dis-m lu donc, dis !

Ju m'marieré avo la fill' don maire, ma mère, j' vu le dis,

Ne c'riez m' qu' j'véra qu'cri la fill' don bouvier, nanni, nanni !

Avo quoi qu' tu la r'habill'ré, Jean-Joli mon fi ?  
Avo quoi qu' tu la r'habill'ré, dis-m' lu donc, dis !

J'la r'habill'ra avo la piau d'not vache nair', ma mère, j'vu l'dis,  
N'criez m' qu' j'li ach'tra une rôb' en satinett', nanni, nanni !

Avo quoi qu'tu la chauss'ré, Jean-Joli, mon fi ?  
Avo quoi qu'tu la chauss'ré, dis-m'lu donc , dis ?

J'la chauss'ra avo les « cadots » d'not' vieill' vache, ma mère, j'vu l'dis,  
N'criez m' qu' j'li ach'tra des piots solés, nanni, nanni !

Pa d'ouest-ce qu' t'la mettré cueuchi, Jean-Joli mon fi ?  
Pa d'ouest-ce qu' t'la mettré cueuchi , dis-m' lu donc dis ?

J'la mettra cueuchi dans la « binée » d'not vach' ma mère, j'vu l'dit,  
N'criez m' qu' j'li ach'tra un leïe, nanni, nanni !

Avo quoi qu' tu la couvriré, Jean-Joli, mon fi,  
Avo quoi qu' tu la couvriré, dis m' lu donc, dis ?

J' la couvriré avo not'cuvé à lessiv', ma mèr, j' vu l' dis,  
N' créez m' qu' li ach'tra un' couvert', nanni, nanni !

*Autre version*

N'criez m' qu' j' soulèv'ra souvent le couvercl', nanni, nanni !

*Cette vieille chanson rustique s'interprète sur le ton des vêpres d'où le nom. Bournonville est un hameau à quelques kilomètres de Givry-en-Argonne. Un lecteur de notre journal m'a dit avoir entendue cette chanson sous le nom de Â« vêpres à Privat Â». Privat étant dans les Ardennes. Des variantes de cette chanson se retrouvent en Lorraine, en Franche-Comté et même en Savoie.*

Nicole Gérardot